

## Omar M. SALEM â€“ GWA Libye

Libye, d'Ã©shÃ©ritÃ©e mais aussi tellement riche - La manne pÃ©trolliÃ¨re et la dÃ©couverte d'importants gisements d'eau fossile dans le Sahara permettent de rÃ©pondre Ã  une demande sans cesse grandissante. H2o-IRC mars 2005.

Libye, d'Ã©shÃ©ritÃ©e mais aussi tellement riche

l'interview de Omar M. SALEM

prÃ©sident de l'AutoritÃ© gÃ©nÃ©rale de l'eau - Libye

propos recueillis par Martine LE BEC

Sources Nouvelles, IRC - mars-avril 2005

H2o - mai 2005

Ã

85 % des Libyens vivent aujourd'hui en ville... avec un niveau de vie quasiment Ã©quivalent Ã  celui des Occidentaux. La manne pÃ©trolliÃ¨re et la dÃ©couverte d'importants gisements d'eau fossile dans le Sahara permettent de rÃ©pondre Ã  une demande sans cesse grandissante. La prÃ©occupation de l'eau reste nÃ©anmoins entiÃ¨re, avec aussi la volontÃ© d'aligner le pays sur les standards occidentaux en matiÃ¨re d'assainissement.

Dans quels termes se pose la question de l'eau en Libye ?

La Libye dÃ©pend Ã  98 % des eaux souterraines, non renouvelables pour une large part. Seuls quelques aquifÃ¨res du nord, oÃ¹ les prÃ©cipitations annuelles dÃ©passent les 300 mm reÃ§oivent une recharge. Afin de rÃ©pondre aux besoins d'une population en forte croissance (6 millions d'habitats dont 80 % concentrÃ©s sur la bande cÃ©tiÃ¨re), ces aquifÃ¨res ont Ã©tÃ© surexploitÃ©s ; leur qualitÃ© s'en trouve de fait sÃ©rieusement dÃ©tÃ©riorÃ©e. Cette situation justifie les importants transferts interbassins qui ont Ã©tÃ© mis Ã  l'oeuvre depuis 1983. Le programme GMR (Great Man made River - en franÃ§ais, la Grande RiviÃ¨re Artificielle) couvre aujourd'hui plus de 50 % de nos besoins domestiques.

La Grande RiviÃ¨re Artificielle constitue le programme d'exploitation d'eaux fossiles le plus gigantesque jamais rÃ©alisÃ©. Pouvez-vous nous en rappeler les grandes lignes ?

Le projet de la Grande Rivière Artificielle est parti de la découverte d'importants gisements d'eau fossile saharienne. D'où l'idée, annoncée en 1983, de transférer l'eau des régions désertes du Sahara vers les régions peuplées du littoral. Le projet a été défini sur 50 ans, et devra à terme permettre le transfert de plus 2,5 milliards de m<sup>3</sup> par an. Lors de la première phase, près de 2 000 kilomètres de canalisations ont été posées, reliant les puits des champs de Sarir et de Tazerbo au réservoir d'Ajdabiya sur la côte ; ils approvisionnent la région de Benghazi et la région côtière jusqu'à Sirte. De nouveaux puits ont été mis en service dans la région de Sebha (Jabal Hasawna) ; ils alimentent une conduite en direction de Tripoli, approvisionnée depuis 1997. Aujourd'hui près de 1 million de m<sup>3</sup> d'eau sont ainsi chaque jour transférés. La troisième phase vient de raccorder les deux branches principales le long de la côte. Les autres phases seront de développer les captages plus au Sud (Koufra) et aussi aux points extrêmes Est (Jaghoub) et Ouest (Ghadamès) du pays.

Y a-t-il parallèlement des investissements réalisés vers d'autres sources d'approvisionnement telles le dessalement ?

Le dessalement fournit un peu plus de 20 millions de m<sup>3</sup> d'eau potable par an. Mais d'importants investissements vont être réalisés dans ce domaine afin de fournir, d'ici à 2010, un million de m<sup>3</sup> par jour. Le programme a été placé sous direction de la General Electricity Company of Libya (GECOL). Parallèlement des efforts devront être faits en matière de recyclage des eaux usées.

Quel est aujourd'hui, en Libye, le taux de couverture en matière d'eau potable et d'assainissement ?

Entre 80 et 85 % pour l'eau potable et 48 % pour l'assainissement, ce qui correspond quasiment aux "standards" européens... Le Comité populaire général a aussi adopté un programme national pour l'eau et l'assainissement (National Program for Water and Waste Water) qui est entré en application en août dernier. Le programme, qui est assorti de 5 milliards de dinars (3,2 milliards d'euros), couvre la sécurité des approvisionnements, l'assainissement (avec la mise en œuvre de nouvelles stations et l'extension des réseaux) ainsi que l'implantation d'unités de dessalement tout le long du littoral. Il s'agit aussi d'homogénéiser les services au niveau des différentes chabbiyat (provinces)

Les besoins en eau sont directement fonction du niveau de vie. En dépit des privations successives, la Libye dispose aujourd'hui du plus haut revenu par tête de toute l'Afrique. Avec 7 000 dollars par an, le Libyen est deux fois plus riche qu'un Marocain ou un Tunisien, trois fois plus qu'un Égyptien ; et seulement deux fois moins qu'un habitant du Bahreïn. Comment se traduit cette "aisance" en matière de consommation d'eau ?

Par une consommation excessive... 280 litres par habitant et par jour : ce qui dépasse la consommation moyenne européenne. A Koufra, en plein désert mais où la nappe affleure la surface du sol, la consommation s'établit même entre 700 et 800 litres par jour : c'est deux fois plus qu'aux États-Unis ! Nous avons encore de sérieux efforts à fournir en matière d'éducation.